

Dimanche 8 novembre 2015

CIMETIÈRE (N°6)

Militaires et victimes de guerre

QUELQUES MILITAIRES ET VICTIMES DE GUERRE DANS LE CIMETIÈRE DE GENÇAY :

Pierre Désiré BAROT, officier de santé.

Pierre Désiré BAROT, *docteur en médecine*, était né à Gençay le 12 février 1795, fils de Pierre BAROT et de Anne Suzanne BERNARDEAU de VALENCE, il décédera à Gençay le 1^{er} décembre 1883.

A Poitiers le 14 novembre 1820 il épousait Anne Désirée de CRESSAC, née le 30 janvier 1802, fille de Jean de Dieu François de Sales de CRESSAC et de Anne Radegonde GILBERT.

Pierre Louis Désiré Firmin BAROT avait une taille de 1,75 m, les cheveux et les sourcils châains, le front rond, les yeux roux, un nez moyen, une bouche moyenne, un menton rond, le tout dans un visage ovale au teint coloré et à la barbe châtain. Ils auront quatre enfants :

Pierre Louis Désiré Firmin BAROT, *docteur en médecine*, qui épousera Louise Julie Camille RIBEAULT, dont le père est médecin à Ligugé.

Anne Radegonde BAROT, *surnommée en famille Ernestine*, qui à Gençay épousera Ferdinand Robert de BEAUCHAMP.

Louis Henri Edouard BAROT.

Marie Radegonde BAROT, qui à Gençay épousera Henri de LAMARQUE, *avocat*.

Le quatre octobre 1831, Pierre Désiré BAROT élu conseiller municipal, était installé conseiller municipal et prêtait le serment suivant : « *Nous jurons fidélité au roy des français obéissance à la charte constitutionnelle et aux lois du royaume* ». Il sera démissionné quelques temps plus tard par le même Conseil municipal pour avoir contesté une délibération.

En 1851, Pierre Désiré BAROT et Anne Désirée de CRESSAC demeuraient Grand Rue.

Officier de l'armée de Napoléon.

En l'état actuel de nos recherches, nous ne connaissons rien de son parcours militaire sauf de son engagement dans la Garde rapprochée de l'empereur Napoléon dont il nous a conservé le souvenir dans un poème en alexandrins.

Son frère, Louis Alfred BAROT, fusilier au 19^e Régiment d'Infanterie de Ligne, 3^e Bataillon, 4^e Compagnie, o Gençay le 14 mars 1810, est décédé à l'Hospice de Limoges le 16 novembre 1834.

Pratiquant l'alexandrin, il nous laissera sous cette forme poétique de nombreux vers comme Le Médecin à la Maison, longue poésie consacrée à ses préceptes médicaux, le compte-rendu d'un Comice agricole à Gençay, etc.



Sépulture famille BAROT

Jacques CHURLAUD LEMERGERE

Jacques CHURLAUD LEMERGERE, o 2 décembre 1766 à Pressac, fils de Jean CHURLAUD sieur de l'Age du Mas, gendarme de la Garde, et de dame Marthe THENAUD.

Blason de la famille: Armorial du Poitou de 1700 : attribue d'office à Antoine Churlaud, S^r de l'Ermegère, bourgeois d'Availles : d'or à 3 asperges de sinople 2 et 1.



Il aura trois frères et deux sœurs.

Son frère Joseph sera fait Chevalier de la Légion d'honneur, un autre de ses frères, Jean-Nicolas sera lieutenant des canonnières de la garde de la division de Luçon.

En 1782, il signait un engagement au 7^e Régiment d'Artillerie, il n'avait alors que 16 ans.

Il était nommé Sergent le 25 octobre 1788 puis Lieutenant dans la 28^e Compagnie d'Artillerie à

cheval, le 1^{er} août 1793, Capitaine au 2^e Régiment d'Artillerie à Cheval le 18 floréal an III et enfin, Chef de Bataillon au 7^e Régiment d'Artillerie à Pied le 11 juillet 1807 jusqu'au 15 juin 1814. C'est à ce moment qu'il prendra sa retraite à Gençay.

Durant plus de trente ans il va connaître tous les champs de bataille de l'Europe. Son parcours militaire nécessiterait à lui seul bien plus que cette simple double page.

Il participera à de multiples campagnes :

- Campagne de Hollande en 1787 contre l'invasion prussienne.
- Campagnes du 21 avril 1792 au 11 mars 1801 (Autriche, Flandres, Hollande, Italie,
- Campagnes des ans XII et XIII (à moitié) dans l'Armée des Côtes (côtes de l'Océan) (Vendée, Normandie, etc.)
- Du 25 septembre 1805 au 12 juillet 1807, dans la Grande Armée, armée impériale.
- De 1^{er} janvier 1809 au 30 mai 1814, dans l'Armée d'Espagne
-

Les compagnies d'Artillerie à Cheval avaient un effectif de 100 hommes (4 officiers, 10 sous-officiers, et 80 hommes de troupes. Chaque homme avait un cheval de selle. Elle était équipée de 4 canons et 2 obusiers.

Les compagnies d'artillerie à pied avaient un effectif de 120 hommes (4 officiers, 10 sous-officiers et 106 hommes de troupe) et n'avaient aucun cheval. La compagnie à pied mettait en œuvre 6 canons et 2 obusiers.

Jacques CHURLAUD fut décoré de la Croix de Fer, il avait été fait Chevalier de Saint-Louis puis Officier de la Légion d'honneur.

La **Croix de fer** (Eisernes Kreuz) est une décoration militaire allemande qui fut établie comme un honneur militaire par le roi Frédéric-Guillaume III de Prusse en 1813 lors des guerres napoléoniennes. Il s'agissait d'une médaille de mérite décernée pour un acte d'héroïsme. Elle n'est plus décernée aujourd'hui.



Légion d'honneur

L'**ordre royal et militaire de Saint-Louis** est un ordre honorifique français créé par un édit de Louis XIV du 5 avril 1693 pour récompenser les officiers les plus valeureux. Cette décoration est supprimée en 1792. En 1814, Louis XVIII recrée l'ordre en pensant le substituer à celui de la Légion d'honneur mais il sera définitivement supprimé en 1830.



Dans les troupes françaises laissées par Napoléon se trouve Jacques CHURLAUD. Dans un pays de religion à majorité protestante, le 31 mars 1808, il épousait, en l'église française de Dantzig dite la Chapelle royale Marie BUISSON, une provençale née à Valence dans la Drôme et membre du personnel de la Grande Armée. C'est à la mairie de Gençay, le 15 décembre 1819 que le couple passera devant M. le Maire de l'époque, M. Moureau.



Épithaphe sépulture de Jacques CHURLAUD



Sépulture de Jacques CHURLAUD



Sépulture Marie BUISSON

GRESSER Valéry

Dans les registres de l'état civil à la mairie de Gençay, on lit dans son acte de décès :

Le quinze octobre mil huit cent soixante dix sont comparu...(...) est décédé Valéry Antoine Ernest Gresser, docteur en médecine, âgé de 61 ans, né en Pologne dans le Palatinat de Cracovie, fils de feu Nicolas Gresser et de feu Elisabeth Schindel, à son domicile sur les deux heures et demi de l'après-midi, veuf de Olimpie Anastasie Agier (...)

En remontant le temps, on retrouve dans les registres, son acte de mariage :

Le 30 mars 1845 à Gençay, Ernest Valéry Antony Gresser, réfugié polonais (...) né le 13 juin 1809 dans

le palatinat de KraKovie, fils de de Nicolas Gresser et de Elisabeth Schindel, épousait demoiselle Olimpie Anasthasie Agier, née à Gençay le 13 décembre 1821, fille de M. Joseph Agier, ancien notaire et propriétaire, âgé de cinquante huit ans et de dame Marianne Jeanne Joly, âgée de 49 ans, propriétaire, demeurant ensemble au chef lieu de la commune de Gençay, (...)

L'un de ses témoins était M. Jean Nepomucem MienKovski, lui aussi réfugié polonais, demeurant à Poitiers, âgé de trente trois ans.

Mais pourquoi Ernest Valéry Anthony GRESSER est il déclaré réfugié polonais dans son acte de mariage ?

Au tout début du 19e siècle, l'espoir d'indépendance de la Pologne est lié au succès militaire de Napoléon. Les légions polonaises avaient combattu dans plusieurs grandes batailles de l'époque Napoléonienne.

Napoléon ayant battu l'Autriche et la Prusse, il créa le duché de Varsovie (1807), et de la ville de Cracovie qui restait une « ville libre », il la fit ériger en petite république. Il permettait aussi la création de l'armée polonaise sous le commandement du prince Poniatowski qui sera tué dans un combat, proche de Napoléon. Mais le tsar Alexandre 1^{er} mina tous les espoirs mis dans le nouveau royaume. Un important mouvement de révolte naît, notamment à Cracovie. La révolution parisienne de juillet 1830 suscita une grande effervescence dans l'armée, certains conjurés appelant à l'insurrection. Le 29 novembre 1830, les polonais se soulevaient contre l'occupant russe. Les grandes puissances, y compris la France, abandonnèrent la Pologne à son isolement. Malgré sa résistance, la révolution est vaincue par la répression russe et s'achève le 7 septembre 1831 par la capitulation de Varsovie.

La chute de l'insurrection entraîna la liquidation de l'armée polonaise. Ernest Valéry Anthony GRESSER, qui est également médecin, en est un jeune officier, il a tout juste 23 ans. Neuf mille, d'autres disent dix mille anciens insurgés, fuyant une sévère répression s'exilèrent en Europe occidentale, principalement en France. Un groupe arriva jusqu'à Poitiers au sein duquel Ernest Valéry Anthony GRESSER, qui finira la course de son exil à Gençay, auprès de la fille du notaire.



Sépulture Gresser

Parmi les exilés de cette émigration, on comptait, les poètes Juliusz SLOWACKI et Adam MICKIEWICZ, le compositeur Frédéric CHOPIN, alors âgé de 20 ans, l'historien Joachim LELEWEL et la majorité des généraux impliqués dans l'insurrection. Cet exode fut appelé la « Grande Emigration »

La Croix d'Or Virtutimilari en latin « pour le courage militaire » est la plus haute décoration militaire polonaise. Elle récompense la bravoure face à l'ennemi. Elle fut créée le 22 juin 1792 par le roi de Pologne, Stanislas Auguste Poniatowski



LINHARD Henry

Il était né à Schalbach en Lorraine le 3 avril 1819, fils de Christophe LINHARD, journalier et de Catherine TIERCÉ.

Sa carrière commença en 1840 par trois ans d'armée, au 10^e Régiment de Cuirassiers. En 1846, il était nommé gendarme à cheval à la Compagnie de la Vienne, puis passait à la Compagnie de l'Indre en 1857. Il la terminait en 1872.

Il sera fait Chevalier de la Légion d'honneur le 7 mars 1872.

RIVAUD Henri

Henri RIVAUD, *tailleur de pierre*, était né à Gençay le 24 mai 1900, fils de Louis RIVAUD, *tailleur de pierre* et de Marie RICHARD, déporté politique, fusillé en Allemagne par les S.S. le 14 avril 1945 à l'âge de 45 ans. Le 22 avril à Mazerolles, il épousait Henriette Alphonsine SERVOUZE, née à Mazerolles en 1899, fille de Louis SERVOUZE, journalier et de Louise RIGAUD.

Que lui est-il arrivé ? L'article de presse suivant résume le climat qui conduisit à cette arrestation.

VINGT ANS DE TRAVAUX FORCÉS A UN DÉNONCIATEUR

André Pasquet, 38 ans, né aux Roches Prémaries, chef de chantier à Marseille comparait devant la Cours de Justice de la Vienne pour intelligence avec l'ennemi.

A la fin de l'année 1943, Pasquet eut une violente discussion avec M. Rivault, dans un café de Gençay, au sujet d'un chantier. Au cours de la dispute, Pasquet menaça Rivault en lui disant notamment « Avant trois jours tu auras de mes nouvelles ». C'est M. P., cafetier à Gençay et le fils

Rivault qui rapportent cette discussion. Deux jours plus tard, M. Rivault était arrêté par les Allemands avec trois de ses camarades. Il fut déporté en Allemagne où il fut fusillé le 14 avril 1945.

Pasquet peut donc être considéré comme le responsable de ces arrestations.

M. M., arrêté en même temps que M. Rivault, rapporte que les Allemands lui ont dit que Pasquet était à l'origine de son arrestation à la suite de laquelle il fut emprisonné pendant un mois.

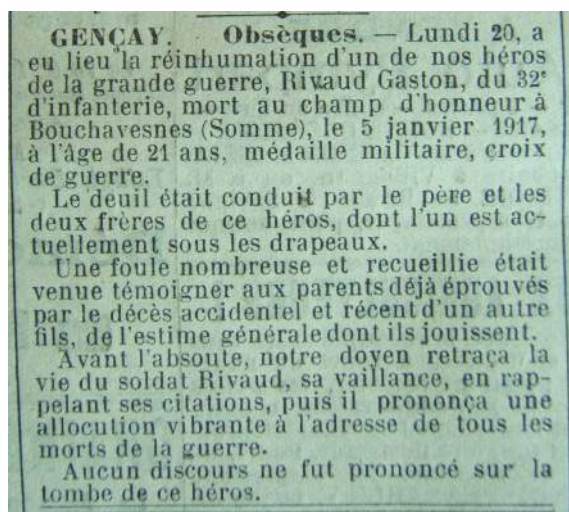
M. B., lors de l'arrestation de son cousin, M. Rivault, supplia le trop célèbre milicien Faucon d'intervenir. Ce dernier déclara que Pasquet était le dénonciateur. Faucon était pourtant l'ami de Pasquet sur lequel pèse un lourd passé judiciaire.

Pasquet nie les faits qu'on lui reproche et déclare hautement dans son interrogatoire : « Je suis un des plus vieux de la résistance en France. Je n'ai jamais eu de relations avec les Allemands. J'en suis fier ».

Sur sa participation au maquis, peu de détails sont apportés. M. F. le rencontra bien un jour dans les bois mais isolé. D'autre part, M. C., chef de bataillon au 117^e R. I., ne reconnaît pas l'accusé mais dit : « Si c'est lui qui avait pris le nom de guerre de Jacky, il a été renvoyé du maquis comme indésirable ».

Dans son réquisitoire, M. Roger réclame une peine exemplaire. M^e Mistouflet plaide.

20 ans de travaux forcés et la confiscation des biens. (*Nouvelle République* du 5 octobre 1945)



RIVAUD Gaston Louis

Son frère, Gaston Louis RIVAUD, était né à Bournand le 18 juillet 1895, fils de Louis RIVAUD, tailleur de pierre, et de Marie RICHARD, Il est mort au champ d'honneur à Bouchavesne (Somme) le 5 janvier 1917 à 21 ans, tué au combat à la Ferme du Bois Labbé.

Le 32^e Régiment d'Infanterie avait quitté Cerisy-Gailly pour rejoindre, à pied, Suzanne, et y cantonner.

Le 2 janvier, de Suzanne le 32^e monte au front relevant dans la nuit du 2 au 3 le 135^e R.I. dans le sous-secteur de Bois Labbé dans la Somme.

Le secteur est très mauvais en raison de pluies persistantes. De nombreux boyaux étaient impraticables. Le régiment tentait d'organiser le secteur et en premier chef, les voies de communication afin de permettre les transports de matériels. Les travaux étaient rendus très pénibles par les intempéries qui entraînaient la terres des tranchées. De son côté, l'ennemi exécutait des tirs de harcèlement, à des heures très variable, ou balayait la ligne de front de rafales de mitrailleuses. Selon l'officier, « les pertes étaient légères mais quotidiennes. » C'est dans ces circonstances que Gaston Louis RIVAUD sera tué.

Il se verra décerner la médaille militaire et la croix de guerre avec une étoile de bronze (citation)

THIAUDIÈRE Pierre Delphin, officier de santé

Pierre Delphin THIAUDIÈRE , ancien interne de l'Hôtel Dieu de Paris, ancien médecin de l'hôpital Général de Poitiers était né à Gençay le 13 octobre 1806 et décédera à Poitiers le 24 février 1872.

Il était le fils de Antoine THIAUDIÈRE et de dame Marie BRUMAUD de MONGAZON.



Officier de santé nous ne connaissons pas encore son parcours militaire.

Dossier réalisé par Jean-Jacques CHEVRIER

CENTRE CULTUREL-LA MARCHOISE

16 route de Civray

86160 Gençay

05 49 59 32 68

contact@cc-lamarchoise.com

www.cc-lamarchoise.com